

que les bras de leurs enfants. Alors croit-on que ces derniers vont au moins rester auprès d'eux pour les soulager dans les jours d'infortune qu'il leur reste à passer ici-bas? non, au contraire, ces fils dénaturés s'expatrient pour ne plus revenir et abandonnent de vieux parents à leur triste sort. C'est alors que l'on regrette amèrement le passé, c'est alors qu'on se repent d'avoir été si indulgent pour les caprices de ses ingrats, mais il est trop tard!

Tel est l'avenir que se préparent pourtant une foule de pères et de mères de famille dans nos campagnes: qu'on y réfléchisse sérieusement. Si par les dispositions de ses enfants, et par l'entourage dont ils auront à subir l'exemple, on prévoit qu'il sera difficile de les soumettre à une vie simple, à des goûts modestes, alors il y a un parti à prendre; vendre sa propriété et s'en aller dans les Cantons de l'Est. Rendus là, les jeunes gens voyant autour d'eux l'activité, l'amour du travail, le désir de parvenir, animer tous les âges, et ne voyant plus régner ce luxe qui commençait à les éblouir dans la paroisse natale, vont prendre une vie et des habitudes nouvelles; le goût du progrès, le désir de s'instruire, l'ambition de devenir au plus tôt des citoyens posés, vont remplacer l'idée des belles voitures et de la frivolité. Au lieu de dépenser \$155 par année, pour créer ses garçons, voilà un père qui emploiera cette somme à leur créer à chacun un établissement, et qui aura le plaisir de les voir grandir autour de lui et consoler les dernières heures de sa vie.

Oui, il est bien certain que bon nombre de familles trouveraient ainsi le moyen d'échapper aux étreintes mortelles du luxe, en allant s'établir dans les Cantons de l'Est, et que la colonisation serait pour elle un excellent moyen de conserver leur fortune et, en particulier, de retenir leurs membres dans le pays.
— *Moniteur Acadien.*

NOTE ÉDITORIALE. — Malheureusement aujourd'hui, les Cantons de l'Est sont aussi atteints de la fièvre si dangereuse du luxe.